

De l'audace oui mais partout !

Communiqué • 29 janvier 2024



Force Ouvrière salue la diffusion du documentaire mémorial de Claude Lanzmann.

Shoah, un choix audacieux qui honore la télévision de service public. qui nous distingue tous et renforce notre impact sur la société française dont la polarisation grandissante constitue un danger d'éclatement.

Et avant Shoah, raviver la mémoire du génocide arménien comme l'a fait le Grand Échiquier en août fut un acte d'audace et d'impact qui nous honore aussi :

LA TRIBUNE DIMANCHE - 28 janvier 2024

DIMANCHE | 19

« Pourquoi nous diffusons "Shoah" »



Delphine Ernotte-Cunci
Présidente de France Télévisions



Stéphane Sitbon-Gomez
Directeur des antennes
et des programmes



Alexandre Kara
Directeur de l'information

Le 30 janvier, France 2 diffusera de manière exceptionnelle Shoah, tout au long d'une soirée et d'une nuit. Nous souhaitons faire de cette programmation plus qu'un événement : une façon d'interpeller notre mémoire commune.

Pourquoi, près de quarante ans après sa sortie, l'œuvre monumentale de Claude Lanzmann reste-t-elle à ce jour la meilleure démonstration de l'horreur ? Pas seulement à cause du choc que sa projection suscita dans le monde entier, mais parce qu'hier comme aujourd'hui elle porte en elle une vérité brute. C'est ainsi que Claude Lanzmann l'avait imaginée, sans débats, sans notations, simplement avec la cruauté des archives, parce que la barbarie humaine est indicible.

Dans une époque où tout se commente et se noie en vaines polémiques, la force de l'œuvre est de pouvoir dépasser l'onde instantanée d'une remise en question manipulatoire. Et pourtant, il y a urgence, une urgence existentielle à se saisir de ce film historique pour le plonger dans la réalité du présent.

“
Nous croyons au pouvoir de la mémoire : c'est parce que nous savons nous souvenir que notre société peut avancer”

Depuis des semaines, nous voyons surgir, là où naissent ces querelles, le poison du relativisme. Pour la première fois depuis des décennies, la mémoire de la Shoah tend à s'effacer. Elle est convoquée pour être comparée aux violences d'aujourd'hui, alors même que la pensée contemporaine a démontré que c'est la folie sans limite de cette destruction qui en fait le caractère singulier.

Comment être humain après Auschwitz ? Voici le questionnement sur lequel se sont reconstruites nos démocraties, il nous semble plus que jamais utile et nécessaire de le rappeler. Quiconque a mis les pieds une fois dans sa vie sur les vestiges des camps de concentration a ressenti au plus profond de sa chair l'horreur absolue. Il y a urgence à afficher l'impensable aux yeux du plus grand nombre car sondage après sondage, débat après débat, nous voyons les faits et les dates s'évaporer, laissant place au négationnisme, qui sert une idéologie bien connue dont l'ignorance et le doute sont le terroir.

Où, il nous faut sans cesse rappeler et marteler notre humanité fondamentale. Notre refus de l'antisémitisme repose sur un universalisme à défendre : aucune haine ne peut être justifiée.

toutes les vies humaines doivent être préservées. Nous croyons au pouvoir de la mémoire : c'est parce que nous savons nous souvenir que notre société peut espérer avancer.

Cet engagement résolu au service du souvenir n'affecte en rien notre devoir d'informer ici et maintenant. Nous le faisons avec énergie, rigueur et équilibre sur le terrain. Nous documentons les faits par un travail journalistique d'ampleur aujourd'hui à Gaza ou sur les traces du massacre du 7 octobre, comme nous le faisons aussi depuis près de deux ans en Ukraine.

Le devoir de mémoire et le devoir d'informer vont de pair : ils sont les deux vecteurs indispensables à la mission d'instruction civique de la nation. À sa modeste place, la télévision publique partage avec le plus grand nombre les parts d'ombre et de lumière de notre histoire comme de notre présent. Le 27 janvier est la date anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau et la Journée internationale d'hommage à la mémoire des victimes de la Shoah. Il nous faut plus que jamais le marteler lorsque surgit le doute. Mais il y aura d'autres anniversaires, il faudra répéter et commémorer, pas seulement se souvenir mais aussi saisir leur profonde actualité. Toujours, le service public de l'audiovisuel répondra présent. ■

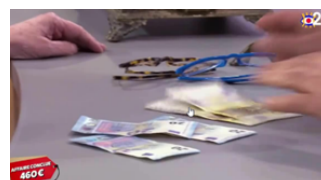
Shoah, le 30 janvier à 21h10 sur France 2 (durée: 9h30).

(Tous droits réservés, La Tribune Dimanche, 28 janvier 2024).

Seulement voilà. L'audace ne doit pas être sélective. L'impact doit être global.

Puisque notre présidente porte l'impact en acmé dans son nouveau plan stratégique à 5 ans, jouons le jeu à fond. Arrêtons la télévision d'audience qui au fil des ans a lissé nos grilles de programmes jusqu'à les rendre parfois interchangeables avec celles de nos collègues des chaînes commerciales.

Oublions les jeux triviaux. Ceux par exemple où les billets s'échangent de la main à la main. Quel exemple pour nos jeunes générations.



Si on veut une télévision à impact, n'ayons pas non plus le projet sélectif.

Recherchons de l'impact en interne aussi pour engager nos personnels, monter nos collègues en compétence. Commençons par respecter les règles, les accords, la loi.

Stop aux prestataires et aux cabinets de conseil.

Les Outre-mer l'ont bien compris. La direction de Malakoff place cette année 2024 sous le signe de la réinternalisation pour emporter l'adhésion de tous les personnels au projet quadrimédia (tv, radio, digital et réseaux sociaux)

Car substituer notre richesse interne au profit d'intervenants tiers, externaliser, n'est pas le meilleur moyen d'embarquer les personnels pour accompagner ce plan stratégique.

Et confier des missions de consulting à des cabinets dont le premier objectif est de générer de nouvelles missions à venir, pas de régler définitivement les problèmes, ça n'est pas vertueux, ça n'est pas source d'engagement et encore moins d'impact.

Ces 2 derniers exemples sont notamment ceux que **Force Ouvrière ne soutiendra pas.**